

I

HISTOIRE DE MES BÊTES

I

UN POINTER ÉCOSSAIS

PRITCHARD était un *pointer* écossais.

Vous savez tous, chers lecteurs, ce que c'est, en termes de chasse, qu'un pointer; mais, peut-être, mes belles lectrices, moins familières que nous avec les termes cynégétiques, ne le savent-elles pas.

C'est donc pour elles que nous allons donner l'explication suivante.

Un pointer est un chien qui, ainsi que l'indique son nom, fait des pointes.

Les bons pointers sont anglais, les excellents sont écossais.

Voici la manière de procéder du pointer: au lieu de chasser sous le canon du fusil, comme le braque, l'épagneul ou le barbet, il prend un grand parti et chasse à cent pas, deux cents pas, et même trois cents pas de son maître.

Mais, dès qu'il rencontre, un bon pointer tombe en arrêt et ne bouge pas plus que le chien de Céphale, jusqu'à ce que son maître lui marche sur la queue.

Pour ceux de nos lecteurs ou celles de nos lectrices qui ne seraient pas familiers ou familières avec la mythologie, nous consignerons ici que le chien de Céphale fut changé en pierre en courant le renard.

D.

I

Cambridge University Press

978-1-107-69711-9 - Dumas: Histoire De Mes Bêtes

Excerpt

[More information](#)

2 HISTOIRE DE MES BÊTES

Pour ceux qui veulent tout savoir, nous ajouterons que le chien de Céphale s'appelait *Lélaps*.

— Mais comment s'appelait le renard ?

Vous croyez me prendre sans vert ; le mot grec *alôpex* veut dire renard.

Or, celui-là était l'*alôpex* par excellence, et, comme on appelait Rome *la ville*, *urbs*, de même on appelait ce renard-là *le renard*.

Et, en effet, il méritait bien cet honneur.

Figurez-vous un renard gigantesque, envoyé par Thémis pour se venger des Thébains, et auquel il fallait, tous les mois, sacrifier une victime humaine, douze par an, ou deux de moins seulement que le Minotaure ; ce qui doit faire supposer un renard ayant seulement quatre ou cinq pouces de moins qu'un taureau.

Belle taille pour un renard !

— Mais, si Lélaps a été changé en pierre, le renard lui a échappé ?

Rassurez-vous, chères lectrices : le renard a été changé en pierre en même temps que le chien.

Si par hasard vous allez à Thèbes, on vous les montrera tous les deux, essayant depuis trois mille ans, le renard de fuir le chien, et le chien d'atteindre le renard.

Où en étions-nous ?

Ah ! nous en étions aux pointers, qui ne rachètent leur défaut de faire des pointes qu'en arrêtant ferme comme des chiens de granit.

En Angleterre, pays aristocratique, où l'on chasse dans des parcs de trois ou quatre mille hectares entourés de murs, peuplés de perdrix rouges et de faisans, bariolés de pièces de trèfle, de sarrasin, de

UN POINTER ÉCOSSAIS 3

colza et de luzerne—qu'on se garde bien de couper pour que le gibier ait toujours du couvert—les pointers peuvent arrêter tout à leur aise, et ferme comme des chiens de pierre.

Le gibier tient.

Mais, dans notre France démocratique, divisée entre cinq ou six millions de propriétaires, où chaque paysan a un fusil à deux coups pendu à sa cheminée, où la recolte, toujours attendue impatiemment par son maître, se fait à son heure et souvent même tout entière avant l'ouverture de la chasse, un pointer est un animal désastreux.

Or, Pritchard, je l'ai dit, était un pointer.

Maintenant, sachant le mauvais usage d'un pointer en France, d'où vient, me demanderez-vous, que j'avais un pointer?

Eh! mon Dieu, d'où vient que l'on a une mauvaise femme; d'où vient que l'on a un ami qui vous trompe; d'où vient que l'on a un fusil qui vous crève dans les mains, quoiqu'on connaisse les femmes, les hommes et les fusils?

Des circonstances!

Vous connaissez le proverbe: "Il n'y a qu'heur et malheur en ce monde."

J'étais allé à Ham faire une visite à un prisonnier pour lequel j'avais un grand respect.

J'ai toujours un grand respect pour les prisonniers et les bannis.

Sophocle dit:

Honorons le malheur; le malheur vient des dieux!

De son côté, ce prisonnier avait quelque amitié pour moi.

Cambridge University Press

978-1-107-69711-9 - Dumas: Histoire De Mes Bêtes

Excerpt

[More information](#)

4 HISTOIRE DE MES BÊTES

Depuis, nous nous sommes brouillés...

Je passai quelques jours à Ham; pendant ces quelques jours, je m'étais trouvé naturellement en relations avec le commissaire spécial du gouvernement.

Il se nommait M. Lerat. C'est un homme charmant; ne pas confondre avec M. Lerat de Magnitot, qui, lui aussi, cumule ou cumulait les fonctions de commissaire de police avec le titre d'homme charmant.

M. Lerat, celui de Ham, me fit toute sorte d'amitiés; il me conduisit à la foire de Chauny, où j'achetai deux chevaux, et au château de Coucy, où je montai sur la tour.

Puis, au moment de partir, m'ayant entendu dire que je n'avais pas de chien de chasse:

— Ah! me dit-il, que je suis heureux de pouvoir vous faire un véritable cadeau! un de mes amis qui habite l'Écosse m'a envoyé un chien de race royale: je vous le donne.

Comment refuser un chien offert avec tant de grâce, fût-ce un pointer?

— Amenez Pritchard, ajouta-t-il en s'adressant à ses deux filles, charmantes enfants de dix à douze ans.

On introduisit Pritchard.

C'était un chien avec des oreilles presque droites, des yeux de couleur moutarde, à longs poils gris et blancs, portant un magnifique plumet à la queue.

A part ce plumet, c'était un assez laid animal.

Mais j'ai appris, dans le *Selectæ e profanis scriptoribus*, qu'il ne faut pas juger les hommes sur l'apparence; dans *Don Quichotte de la Manche*, que "l'habit ne fait pas le moine"; je me demandai donc

Cambridge University Press

978-1-107-69711-9 - Dumas: Histoire De Mes Bêtes

Excerpt

[More information](#)

UN POINTER ÉCOSSAIS

5

pourquoi une règle applicable aux hommes ne serait point applicable aux chiens, et, dans ma foi pour Cervantes et Sénèque, j'ouvris mes bras au cadeau que l'on me faisait.

M. Lerat parut plus content de me donner son chien que je ne l'étais de le recevoir; c'est le propre des bons cœurs d'aimer moins à recevoir qu'à donner.

— Les enfants, me dit-il en riant, l'appellent Pritchard. Vous serez libre, si le nom ne vous convient pas, de l'appeler comme vous voudrez.

Je n'avais rien contre le nom; mon opinion était même que, si quelqu'un avait à récriminer, c'était le chien.

Pritchard continua donc de s'appeler Pritchard.

Je revins à Saint-Germain—je n'habitais pas encore Monte-Cristo à cette époque—plus riche ou plus pauvre, comme on voudra, d'un chien et de deux chevaux que lorsque j'étais parti.

Je crois que plus pauvre est, dans l'espèce, préférable à plus riche, car un de mes chevaux eut le farcin, et l'autre se donna un écart; ce qui fit que je fus obligé de me défaire de tous les deux moyennant cent cinquante francs, et que le vétérinaire prétendit encore que j'avais fait une excellente affaire.

Ils m'avaient coûté deux mille francs.

Quant à Pritchard, sur lequel se reporte naturellement tout votre intérêt, vous allez voir ce qu'il advint de lui.

II

VATRIN ET SA PIPE

VATRIN regarda Pritchard d'un air méprisant.

— Bon ! encore un *Englishman* ! dit-il.

Il faut d'abord que vous connaissiez Vatrïn.

Vatrïn est un homme de cinq pieds six pouces, maigre, osseux, coupant. Il n'y a pas de buisson de ronces que ne taillent ses jambes, garnies de longues guêtres de cuir ; il n'y a pas de coupe de dix ans que ne fende son coude, pointu comme une équerre.

Il est silencieux d'habitude, comme les gens accoutumés aux rondes de nuit ; quand il a affaire à ses gardes, qui le tiennent pour un oracle, il se contente de leur faire un signe de l'œil ou un geste de la main : ils comprennent.

Un des ornements, je dirai presque un des appendices de son visage, c'est sa pipe.

Je ne sais si cette pipe a jamais eu un tuyau ; moi, je l'ai toujours vue à l'état de brûle-gueule.

Et c'est tout simple : Vatrïn fume sans cesse.

Or, pour passer dans les fourrés, il faut une pipe particulière, une pipe qui ne dépasse pas la longueur du nez, afin que la pipe et le nez travaillent d'un effort égal au passage de la figure.

A force de presser le tuyau de la pipe, les dents de Vatrïn, celles qui pressent le tuyau, se sont arrondies en haut et en bas ; de sorte que ce tuyau est pris comme dans une pince, d'où il ne bouge, une fois qu'il y est enserré. La pipe de Vatrïn ne quitte sa

VATRIN ET SA PIPE

7

bouche que pour s'incliner gracieusement sur les bords de sa blague, et se remplir, comme faisait l'amphore de la princesse Nausicaa à la fontaine, ou l'urne de Rachel au puits.

Aussitôt bourrée, la pipe de Vatin reprend sa place dans sa pince; le vieux garde chef tire de sa poche son briquet, sa pierre, son amadou—Vatin ne donne pas dans les idées nouvelles et dédaigne la *chimique*—puis il allume sa pipe, et, jusqu'à ce qu'elle soit complètement épuisée, la fumée sort de sa bouche avec la régularité et presque avec l'abondance de la fumée d'une machine à vapeur.

— Vatin, lui disais-je un jour, quand vous ne pourrez plus marcher, vous n'aurez qu'à vous faire adapter deux roues, et votre tête servira de locomotive à votre corps.

— Je marcherai toujours, me répondit simplement Vatin.

Et Vatin disait vrai: le Juif errant n'était pas mieux traité que lui pour la course.

Il va de soi que Vatin répond sans avoir besoin de quitter sa pipe; sa pipe est une espèce de végétation de sa mâchoire, un corail noir enté sur ses dents; seulement, il parle avec une sorte de sifflement qui n'appartient qu'à lui, et qui provient du peu d'espace que les dents laissent au son pour passer.

Vatin a trois manières de saluer.

Pour moi, par exemple, il se contente de lever son chapeau et de le remettre sur sa tête.

Pour un supérieur, il ôte son chapeau et parle son chapeau à la main.

Pour un prince, il ôte son chapeau de sa tête et sa pipe de sa bouche.

Cambridge University Press

978-1-107-69711-9 - Dumas: Histoire De Mes Bêtes

Excerpt

[More information](#)

8 HISTOIRE DE MES BÊTES

Oter sa pipe de sa bouche est le plus haut signe de considération que puisse donner Vatin.

Toutefois, sa pipe ôtée, il n'en desserre pas pour cela les dents d'une ligne; au contraire: les deux mâchoires, n'ayant plus rien qui les sépare, se rejoignent comme sous l'impulsion d'un ressort, et, au lieu que le sifflement diminue, le sifflement augmente, le son n'ayant plus, pour passer, la petite ouverture pratiquée par le tuyau de sa pipe.

Avec tout cela, rude chasseur au poil et à la plume, manquant rarement son coup, tirant la bécassine comme vous et moi pouvons tirer le faisan; connaissant ses passées, ses brisées, ses traces; vous disant, à la première inspection, à quel sanglier vous avez affaire, si c'est une bête rousse, un tiéran, un ragot, un solitaire ou un quartanier; reconnaissant la laie du sanglier, vous disant, à l'élargissement de sa pince, enfin, tout ce que la curiosité du chasseur désire savoir avant l'attaque de l'animal.

Vatin regarda donc Pritchard, et dit: "Bon! encore un *Englishman!*"

Pritchard était toisé.

Vatin n'admettait pas beaucoup plus le progrès pour les chiens que pour les briquets. Toute la concession qu'il avait pu faire aux progrès cynégétiques, c'était de passer du braque national, de l'honnête braque de nos pères, gris et marron, à la chienne anglaise à deux nez, blanc et feu.

Mais il n'admettait pas le pointer.

Aussi fit-il toute sorte de difficultés pour se charger de l'éducation de Pritchard.

Il alla jusqu'à m'offrir de me donner un chien à

Cambridge University Press

978-1-107-69711-9 - Dumas: Histoire De Mes Bêtes

Excerpt

[More information](#)

VATRIN ET SA PIPE

9

lui, un de ces vieux serviteurs dont un chasseur ne se sépare que pour son père ou pour son fils.

Je refusai: c'était Pritchard que je voulais, et pas un autre.

Vatrin poussa un soupir, m'offrit un verre de vin dans le verre du général, et garda Pritchard.

Il le garda; pas si bien cependant, que, deux heures après, Pritchard ne fût de retour à la villa Médicis.

J'ai déjà dit qu'à cet époque je n'habitais pas encore Monte-Cristo; mais j'ai oublié de dire que j'habitais la villa Médicis.

Pritchard fut le malvenu; il reçut une volée de coups de fouet, et Michel, mon jardinier, concierge, homme de confiance, fut chargé de le reconduire chez Vatrin.

Michel reconduisit Pritchard, et s'informa des détails de la fuite. Pritchard, enfermé avec les autres chiens du garde chef, avait sauté par-dessus la palissade, et il était revenu à la maison de son choix.

La palissade avait quatre pieds; Vatrin n'avait jamais vu de chien faire un pareil saut.

Il est vrai que jamais Vatrin n'avait eu de pointer.

Le lendemain, lorsqu'on ouvrit la porte de la villa Médicis, on trouva Pritchard assis sur le seuil.

Pritchard reçut une seconde volée de coups de fouet, et Michel fut une seconde fois chargé de le reconduire à Vatrin.

Vatrin passa un vieux collier au cou de Pritchard, et mit Pritchard à la chaîne.

Michel revint, m'annonçant cette mesure acerbe mais nécessaire. Vatrin promettait que je ne reverrais Pritchard que lorsque son éducation serait finie.

Le lendemain, pendant que j'étais en train de

10 HISTOIRE DE MES BÊTES

travailler dans un petit pavillon situé au plus profond du jardin, j'entends des abois furieux.

C'était Pritchard qui se battait avec un grand chien des Pyrénées, dont venait de me faire cadeau un de mes voisins, M. Challamel.

J'ai oublié, chers lecteurs, de vous parler de celui-là (le chien des Pyrénées); vous me permettrez de revenir sur son compte dans l'un des chapitres suivants. Cet oubli, du reste, serait calculé, qu'il pourrait passer pour une adresse; car il mettrait au jour une de mes vertus prédominantes: le pardon des injures.

Pritchard, tiré par Michel des dents de Mouton —on appelait le chien des Pyrénées *Mouton*, non pas à cause de son caractère: il eût été, sous ce rapport, fort mal nommé; mais à cause de son poil blanc, fin comme de la laine—Pritchard, disais-je, tiré des dents de Mouton par Michel, reçut une troisième volée, et fut reconduit pour la troisième fois chez Vatin.

Pritchard avait mangé son collier!

Vatin s'est demandé bien des fois comment Pritchard avait fait pour manger son collier, et jamais il n'est parvenu à trouver la réponse.

On enferma Pritchard dans une espèce de bûcher; de là, à moins qu'il ne mangeât la muraille ou la porte, Pritchard ne pouvait s'enfuir.

Il essaya de l'une et de l'autre, et, trouvant sans doute la porte plus digestible que la muraille, il mangea la porte, comme le père de *la Captive* de M. d'Arincourt:

Mon père, en ma prison, *seul à manger m'apporte.*

Le surlendemain, à l'heure du dîner, on vit entrer, dans la salle à manger, Pritchard, avec son plumet